

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00



CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville . . . . \$ 2.00

Un An par la Poste . . . 1.00

12me. ANNEE No 123

OTTAWA, VENDREDI 19 JUIN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

APRES L'ORAGE

La bourrasque du 1er mai est tombée. Tout s'apaise, même en Belgique. La Bourse qui déjà chassait sur ses ancres, a repris du large, et Paris, à la première grève qui se présente, celle des cochers et conducteurs d'omnibus, prend visiblement le parti des grévistes qui l'obligent cependant, depuis hier matin, à aller à pied.

On peut juger, par ce dernier détail, du progrès qu'on fait en quelques jours, dans l'esprit public, les idées ouvrières, du moins celles qui paraissent légitimes. Que cet indice ne soit pas perdu et, si une accalmie d'une année nous est promise, n'est-il pas désirable qu'on la mette à profit pour rejoindre le vieux bateau du Tiers-Etat et pour l'entourer, au prix de quelques sacrifices, de ces filets de protection qui le rendraient, dans l'avenir, moins vulnérable aux torpilles?

L'entrée en campagne du Quatrième Etat a paru jeter quelque trouble dans la structure politique et religieuse du Tiers. On a constaté un peu de désagrégation dans les partis et même dans les clergés qui les composent.

Notamment, dans les deux syndicats parlementaires; qui exercent actuellement le pouvoir civil et qui détiennent à cet effet le monopole de la culture électorale, il y a eu, comme à l'approche de l'ennemi, du flottement et de la dissidence.

Chacun d'eux, s'est tourné vers le nouveau venu, avec la visible intention de le capter par des mots et des attitudes.

D'une part, dans l'union républicaine, qui est le syndicat de la petite et moyenne bourgeoisie, voltairienne, maçonnique, un peu protestante, enjuteuse, regardante, universitaire, commerçante et garde nationale, les Opportunistes et les Radicaux ont dit: "Séparons-nous!"

D'autre part, dans l'union conservatrice qui est le syndicat de la haute et moyenne bourgeoisie catholique, à peine teintée de noblesse sur son flanc droit et d'hébraïsme sur son flanc gauche, offrant l'Empire à tout venant et la République au diable, à la fois boudeuse et sceptique, chevaleresque et féroce, dévote et dissolue, subventionnant à la fois la morale chrétienne et le corps de ballet et passant allègrement du confessionnal au baccara, les Royalistes et les Impérialistes ont dit: "Chacun pour soi."

Derrière ces deux syndicats, un troisième, celui de la riche bourgeoisie juive. Celui-ci, préférant les réalités du pouvoir à ses apparences, tient et manie les deux autres au gré de ses puissants intérêts. Ayant donné ses filles à l'un qui a les grands nous, et ses emprunts à l'autre qui a les grands crédits, il commence à son tour à se reprendre à manifester des exigences autonomes et à poser des conditions pour la défense des siens.

Et enfin, comme tout se tient, que toutes les religions et tous les monopoles sont solidaires de l'intérêt commun et de l'harmonie générale, voici que l'Eglise elle-même, par la solennelle voix de la papauté, se prononce d'urgence sur ce phénomène économique, s'interpose entre le Tiers et le Quatrième Etat, entre le capital d'Israël et le travail des foules, et commande à tous, pour le maintien de la paix sociale, ses suprêmes conseils.

Telle a été, du moins en façade, la contenance du Tiers pendant la dernière quinzaine écoulée. Au surplus, et pour être exact, quel que coups de fusil, partis sur divers points du Continent, et quelques grèves mortelles et à l'indigence et d'annation, ont démontré une fois de plus que la Vieille a la peau dure et qu'elle ne se laissera point rançonner, égorger ni couper en tranches, comme une simple latière de la rue Poinceau.

La Vieille, sentend, c'est la Société dont le Tiers a la grance.

Quoi qu'il en soit des faciles vic-

toires, toutes les influences directrices, politiques ou religieuses, financières ou morales, demeurent dans une ombre d'inquiétude et décelent un certain embarras.

Depuis celui de nos députés qui déclare, avec une juvénile assurance, que le Parlement réouvrira la question sociale, jusqu'au blanc Pontife chargé d'années qui habite les sommets de l'expérience humaine, personne ne découvre — je ne dirai pas la solution — mais même l'expédient honorable et pratique qui ajournerait de vingt ans encore la crise prévue.

Car, pour la Bourgeoisie, tout est là. Ajourner.

Le Tiers s'est abandonné à la politique d'ajournement. Au lieu de se saisir des questions ouvrières et de les mener de l'avant, il se laisse aller à la génération suivante. C'est la politique d'après nous du déluge déjà pratiquée par Louis XV. Elle a prévalu dans le Tiers Etat, depuis son avènement séculaire, et elle l'a conduit à adopter successivement tous les régimes qui lui ont promis une moyenne de jouissance et de sécurité sociale.

La République actuelle elle-même n'a dû son crédit et sa durée qu'à cette illusion, qu'elle pouvait contenir ou tout au moins distraire le Quatrième Etat.

L'illusion tombe, hélas! depuis que, manifestement, la République a été, comme les camarades, obligée de tirer sur le P.uple. Ce qui a été tué à Fourmies, ce n'est pas seulement Gilotteau, c'est cela, c'est l'illusion républicaine...

L'Eglise elle-même, malgré l'incomparable habileté de ses manifestations, est un peu embarrassée pour concilier, au cas particulier, le christianisme émancipateur avec le catholicisme disciplinaire.

Il n'est pas aisé d'associer ici une religion sociale qui a bouleversé le monde en disant: *Vient les Passés*! et une religion politique qui, pour gouverner le monde nouveau s'est peu à peu confiée dans les hautes classes et a murmuré: *Vient les Riches*!

L'Eglise ne peut guère imposer la résignation ni promettre le royaume du Ciel à ceux qui se sentent déjà, à tort ou à raison, les maîtres de la Terre. Elle comprend que ce serait s'exposer à donner des preuves d'impuissance. Il lui apparaît donc que sa mission est de se faire aujourd'hui moins catholique et plus chrétienne, moins Tiers-Etat et plus Peuple. La légende du curé Margerin a été une indication: *Oculos habent et videbunt!* On se sent inquiet pour la Bourgeoisie, si l'Eglise outillée comme elle l'est, prenait part au mouvement. Elle a cette tendance...

Mais l'Eglise est trop prudente et trop égarée vis-à-vis des intérêts européens pour braver une telle évolution. Elle restera réactionnaire, concordataire et budgétaire. Elle dira «charité» quand le Quatrième Etat dit «droit». Elle pêche à l'union mystique du patron et de l'ouvrier, quand la force des choses commande aujourd'hui de distinguer nettement ces intérêts contradictoires, de les séparer et de les juxtaposer, non plus par le sentiment, mais par des contrats et des lois.

Il ne faut plus perdre son temps à nier les droits de la Main-d'œuvre. Il est plus politique, plus digne et plus moderne de les reconnaître, de les fixer et de leur donner une représentation légale, technique et même législative, et de traiter avec celle-ci.

Il serait, en tout état de cause, infiniment plus facile de s'entendre avec l'ouvrier considéré comme une force économique, qu'avec le faux ouvrier politique qui demande la lune et plus encore.

Ne vaut-il pas cent fois mieux avoir en face de soi des prétentions, même exagérées, mais nettes et précises, formulées directement par la Main-d'œuvre, que le ton bou indifférent des partis bourgeois, qui se disputent à la surenchère les faveurs électorales de la classe ouvrière?

Conclusion: que l'ouvrier puisse exposer ce qu'il veut, au lieu de se

faire exposer par des politiciens, qui ne sont pas de sa classe ni de son esprit.

M. Clémenceau disait l'autre jour à la Chambre, dans une admirable exposition des faits: "Voici le Quatrième Etat qui entre en scène, il faut le briser ou l'accueillir."

Mais M. Clémenceau ne concluait pas. C'est un médecin qui sait très bien faire le diagnostic, mais qui ne se donne pas la peine de faire l'ordonnance.

Il faudrait donc essayer de faire l'ordonnance, car le codex des partis existants tels qu'ils sont classés mal classés devraient-je dire, ne la fournit pas et ne saurait la fournir.

Un tel travail nécessiterait une sorte de plan d'ensemble, car on ne peut toucher à la répartition des influences sociales, sans modifier l'organisme politique et sans créer des contre-poids nouveaux.

Le plan serait "d'accueillir" le Quatrième Etat, de lui donner sa place, de faire son éducation, comme le parti républicain a lui-même fait la sienne, de l'introduire dans les Assemblées, où il pourrait discuter, transiger et compromettre, se façonner aux mœurs de gouvernement, se préparer dans un temps donné à gouverner lui-même, lorsque l'expérience et la pratique auraient rayé de ses programmes tout ce qu'ils contiennent d'isocial et d'innaplicable. Ce serait une bonne politique de paratonnerre.

L'Empereur d'Allemagne, à tort ou à raison, a beaucoup avancé cette question-là, en donnant une consécration officielle à ce Congrès ouvrier de Berlin où la République a dépêché, pour y représenter le terrible "bloc"? — cette jolie fleur des serres du Tiers Etat qui s'appelle Jules Simon.

J'ajoute que le Socialisme germanique a sa large place au Reichstag et que Bebel, son chef, est sûr de son état.

Lorsque Thiers, vieux bourgeois monarchique, entra en relations avec Gambetta, jeune bourgeois républicain, il dit ce mot: "Puisqu'il faudra l'avaier, autant le nettoyer." Il s'agit donc, puisque le mot a été dit, de nettoyer le Quatrième Etat, comme on nettoie le bel en fait qui vient de lui, d'accroître sa dignité et de lui en donner le sentiment, d'ouvrir à ses interprètes des centres officiels de discussion et l'accès des fonctions d'actives. Non pas parcimonieusement, comme le fait le régime électoral d'aujourd'hui, mais largement, par les grands courants du Suffrage universel et par des scrutins à bon marché, substitués à ces coûteuses élections, qui semblent ne pouvoir être abordées que par des candidats millionnaires ou par les budgets du gouvernement et des factions.

En d'autres termes, le programme consiste à rogner la part vraiment dominante et légitime que le Tiers-Etat s'est adjugée, dans le patrimoine commun de la Révolution française, au long défilé, il faut bien le dire, des autres parties du corps social.

Tout y est organisé de façon à assurer la prépondérance de la haute bourgeoisie aisée, sous les variétés de la Monarchie constitutionnelle, et de la petite bourgeoisie hégémonique, sous les variétés de la République parlementaire.

Soyez, dans une brochure célèbre, disait du Tiers-Etat qu'il devait être tout.

Eh bien, c'est trop. L'heure n'a-t-elle pas sonné d'ouvrir au Quatrième Etat, en personne, cette République qu'on dit faite par lui et pour lui, si l'on ne veut pas qu'il cherche de nouveau d'aveuglantes compensations, dans des dictatures de hasard ou des dictatures héréditaires?

GEORGES THIÉBAUD.

Nous faisons suivre cet article de M. Thiébaud de la réponse de M. Eugène Venet publiée dans l'UNION.

Si M. G. Thiébaud étudiait l'Encyclopédie, il verrait que Léon XIII ne

s'en tient pas à demander "l'union mystique". Et puisque l'ancien docteur en boulangisme n'a pas peur des idées, qu'il fasse cette étude. Il y gagnera d'être moins sûr de lui-même et de parler plus sûrement.

Voici maintenant un des rédacteurs pratiques du *Figaro* M. Jacques Sincère:

L'admirable lettre du Saint-Père ne prouve pas seulement le grand esprit politique du Pontife, son étonnante compréhension de la situation actuelle de l'Europe; mais elle montre aussi que les réclamations ouvrières ont été entendues partout. Si l'on avait lu, il y a vingt ans, cette phrase: "Des hommes très peu nombreux, opulents et extrêmement riches, ont imposé un joug presque servile à la multitude infime des prolétaires", on l'eût attribuée à un socialiste d'avant-garde, et aujourd'hui c'est sous la plume du Saint-Père qu'on la trouve, il y a un signe des temps dans lesquels nous vivons. Et c'est précisément à cause du caractère sacré de la haute personnalité qui adresse cette parole aux classes possédantes et dirigeantes, qu'il faut espérer que cette parole sera écoutée.

Le comte de Mun adressait il y a quelques jours, aux élèves de l'université catholique de Louvain, un discours dans lequel il rappelait que c'était le parti catholique qui le premier, il y a cinq ans, signalait le danger venant d'en bas et la nécessité de faire droit à certaines demandes des classes ouvrières. L'Encyclopédie vient de prouver d'une éclatante façon que le Saint-Siège comprend la gravité de la situation et songe à garantir l'avenir.

Aussi, d'après les renseignements parvenus hier à Paris, faudrait-il ne s'étonner qu'à demi, si les partis conservateurs dans différents pays se mettaient très résolument à la tête d'une campagne de réforme sociale: la Belgique est du nombre de ces pays. On aurait compris, grâce à Léon XIII, qu'il fallait à tout prix donner suite aux réformes projetées, et il faudrait s'attendre, pour l'été, à une série de congrès internationaux d'un nouveau genre: ce ne seraient plus les ouvriers, ce seraient les patrons de tous les pays qui se réuniraient.

Si ces congrès adoptent le programme du Saint-Père, il y aura des progrès énormes de faits, des questions de la plus haute importance de résolues. Que l'on n'oublie pas que Léon XIII admet la limitation des heures de travail, la fixation minimum des salaires, les caisses de retraite, les associations coopératives et bien d'autres réformes qui se retrouvent dans tous les programmes des partis ouvriers.

Si le Saint-Père réussit, par son initiative, à améliorer le sort du plus grand nombre, il aura accompli une œuvre sublime: même s'il échoue, son nom restera éternellement lié à la plus noble tentative qui ait jamais été tentée, et de même qu'il est le Pontife le plus politique du XIXe siècle, il en restera le plus humain. Et si les congrès internationaux, dont nous parlions plus haut n'aboutissent pas, nous sommes sûrs que ce ne sera pas du fait de Léon XIII.

Rappelons à propos de ces divers articles du *Figaro* que dans cette revue de la presse, nous citons et ne discutons pas.

Si le *Figaro* est le journal le plus lu sur les boulevards et dans le monde, le *Petit Journal* est celui qui a de beaucoup le plus de lecteurs dans la petite bourgeoisie et le peuple; — et ses lecteurs à la fois sont ceux qui ont fait le journal. L'opinion du *Petit Journal* a donc une grande force de pénétration dans la masse populaire. Voici ce qu'il dit de l'Encyclopédie:

Il y a trois mois, le *Petit Journal* a mis ses lecteurs au courant du mouvement social qui entraîne une partie du monde catholique à la suite des cardinaux Manning, Gibbons, Langéaux, et dont M. de Mun est en France le représentant. Ce mouvement vient de recevoir de Rome une impulsion prépondérante, une direction nouvelle.

L'encyclopédie de Léon XIII aux évêques, dont nous avons donné une analyse, a une portée plus étendue, une signification plus dé-

terminée que les documents pontificaux ordinaires à cause de la question qu'elle traite, des circonstances où elle se publie, des affirmations hardies qu'elle énonce, des revendications qu'elle consacre, des principes qu'elle pose. Elle doit un peu étonner les bonnes âmes confiantes dans les préjugés l'un autre âge, et singulièrement gêner les économistes pieux qui estiment que l'Eglise ne connaît d'autre remède aux maux de travailleurs pauvres que le calmant de l'aumône et le narcotique de la résignation.

A l'encontre des satisfaits, aux yeux de qui les souffrances du peuple sont la suite naturelle et fatale de la condition de l'homme, le Pape déclare précaire la situation des ouvriers et en fait remonter la cause aux vices du régime économique et au défaut d'organisation sociale.

Le *Petit Journal* analyse ensuite l'Encyclopédie avec accompagnement d'extraits, ayant soin de bien indiquer ce que demande le Pape, ce qu'il réserve à la liberté, ce qu'il accorde à l'Etat. Il conclut ainsi:

Quelque opinion que l'on professe, il est impossible de ne pas reconnaître combien les conceptions de Léon XIII sont élevées et généreuses et de ne pas voir l'importance de son acte. Le chef de l'Eglise catholique proclame la légitimité d'une partie des revendications du peuple.

C'est là un événement considérable, dont il est nécessaire de tenir compte et de suivre de pres les contre-coups.

Ces appréciations d'un journal qui tire à un million d'exemplaires, feront pénétrer les enseignements du Pape en bien des esprits qui leur sont habituellement fermés. Et comme il faut que l'effet de l'Encyclopédie soit grand, pour que le *Petit Journal*, si indifférent aux choses religieuses, ait été amené à en parler de la sorte!

E. V.

LES TRIBULATIONS D'UN ANARCHISTE

La cour d'appel, statuant en dernier ressort, a confirmé le jugement par lequel la cour d'assises de New York a condamné, au mois de décembre 1887, le fameux anarchiste allemand Johann Most à un an de prison pour excitation à l'émeute.

Il est donc très probable que Most sera obligé d'aller faire incessamment un nouveau séjour de dix mois au pénitencier de Blackwells Island, car c'est à cela environ que se réduit la peine prononcée contre lui. On n'a pas sans doute oublié que Most, qui venait pourtant de subir déjà un an de prison pour le même fait, a prononcé un discours des plus violents, le 12 novembre 1887 dans une salle de la 7e rue Est, à propos de l'anniversaire de l'exécution des anarchistes de Chicago qu'il applaudit martyrs, traitant en même temps les policemen en général de vils limiers, de vauxiens en uniformes bleus, de mercenaires des capitalistes, etc. C'est en raison de ces faits qu'il a été condamné le 8 décembre suivant. Mais il a interjeté appel aussitôt et obtenu un sursis à l'exécution du jugement. Il a été remis alors en liberté provisoire sous caution, et depuis l'affaire a été portée successivement devant toutes les juridictions.

Des que l'arrêt de la cour d'appel sera officiellement au district attorney, Most devra être remis en état d'arrestation.

M. Toto a reçu une maîtresse correctionnelle, à la suite d'une excursion trop prolongée dans les profondeurs du pot de confitures. Sa grand-mère cherche à le consoler, mais n'y arrive point. Tout à coup, M. Toto laisse échapper la raison de sa rancune persistante: —Encore, dit-il, si j'avais été avec le marinier neuf!

C'est de Genève aujourd'hui que nous vient la lumière, — et le moyen d'utiliser les hannetons. Un agriculteur genevois a découvert qu'en écrasant sous une meule ces dégoûtantes insectes, on obtient une huile qui produit une jolie flamme claire et sans odeur.

Le hanneton passant à l'état de bienfaiteur de l'humanité après en avoir été le fléau, voilà de l'histoire à dire.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURS ET TAPISSERIES. A 27, 31, 35, 39, 43, 47 cents.

Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.

DUNDEE SQUARES

EN LARGEURS, 2x2, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c, \$1.22, \$1.75, \$2.75 chaque.

RIDEAUX

Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c à \$20.00.

Departement Special de Portieres

A \$1.75, \$4.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT

66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame,

OTTAWA. MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMUEBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. ORE

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS & CAMPBELL.

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:

Tolours "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superieur Jewel"

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE.

-MONTRES D'OR-

— POUR —

DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment la plus Grande Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Avez quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, montres pour \$11.00. Montres en Argent partant de \$5.00 et plus. Montres en Or partant de \$9.00 à \$200.00. Argentines et Pendules à des prix très bas, devant tous concurrents.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Biessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages Inflammations

SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Demander le Pond's

Extract

à la pharmacie

de votre ville

ou à la pharmacie

de votre ville

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

L'EXPERIE considère sur un pied d'égalité...

L'hon. M. Mercier préfère l'Indépendance...

Les Oddfellows de Kingston ont décoré le...

La nouvelle d'une révolution au Portugal...

Sir Hector Langevin a reçu une véritable...

M. Campbell de Sudbury, autrefois employé...

On prête à M. Joseph Pope l'intention d'écrire...

On croit que la cour suprême rendra...

M. Michael Davitt croit que Lord Mount-

Stephen sera le prochain Gouverneur Général...

M. Shaughnessy a été directeur du Pacific...

L'ancien républicain de l'état de l'Ohio...

M. Hugh J. Macdonald vient d'être élu...

On estime que le procès intenté par sir...

Le comité des privilèges et élections s'est...

Une assemblée a lieu aujourd'hui au Saint...

La Cour Suprême s'occupe d'entendre...

Une lettre de Lady Macdonald a été...

M. Jones, député, a reçu une dépêche...

En l'église Ste-Clotilde, avant-hier, un...

On annonce aujourd'hui en ville, que le...

Nous avons dit un mot hier à l'adresse de...

Dans le cours de la discussion sur le...

Le gouvernement s'est opposé à l'amendement...

Une dépêche adressée de St-Pierre et...

Le 'saison de pêche est-il dit, promet...

Maintenant il leur pèche qu'ils ont les...

Le GAZON de Paris attribue à Blaise...

Richesse et grandeur de l'Inde

Le plus grand Etat, formé par les...

La ville de Hyderabad, la capitale...

La principale rivière est le Godavary...

Plusieurs lignes de chemins de fer...

Hyderabad est reconnue ce être...

Nouvelles de Berlin

UNE AFFAIRE D'AMOUR

Decouverte du jeu de billard

Le troisième parti aux Etats-Unis

UN PROCES A SENSATION

NOUVELLES DU MANITOBA

MEURTRES, CRIMES ET VOIS.

NOUVELLES DE BERLIN

Berlin, 19 juin.—Dans un grand...

Probabilités

Pluie, Caoutchoucs, Parapluies.

Deux assortiments différents et spéciaux...



FEUILLETON du CANADA

UN MYSTÈRE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

—Comme il vous plaira ; seulement, si vous n'en croyez pas, colonel, vous ne demanderez pas à madame de Sauves de trinquer avec vous à la santé de saint Hubert, car ce saint-là n'est pas de ses amis.

—Pourquoi donc ? fit étourdiment Maurice.

—Je ne sais, fit le duc ; les femmes ont parfois des préventions bizarres. Après ou avec saint Hubert, il y a, non loin d'ici, une ville pour laquelle madame de Sauves professe l'antipathie la plus prononcée ; c'est la ville de Blois.

—Tiens ! tiens ! reprit le colonel, voilà qui est bien étrange ! Pour moi, c'est tout le contraire. Le saint que je vénère le plus, c'est saint Hubert ; la ville que j'aime le mieux, c'est Blois. Il est vrai que ces deux noms-là me rappellent un bien charmant souvenir. Aussi, toutes les fois que j'ai eu à donner un mot d'ordre, dans ma vie militaire, je n'en ai pas choisi d'autre : " Blois et saint Hubert."

—La duchesse était devenue rieuse ; son visage, tout à l'heure encore illuminé par une si franche gaieté, s'était assombri. Tout à coup elle redressa la tête, et regardant le colonel avec une expression singulière :

—Vous m'obligez, monsieur, dit-elle vivement, de ne plus parler devant moi de Blois ni de saint Hubert.

—Pardonnez-moi, dit-elle, s'écria le colonel avec galanterie, M. de Chalandray et moi, nous méritons d'être cassés aux gages. Aussi bien, lors que deux jolies femmes nous ont l'honneur de chasser avec nous, il n'y a pas d'autre santé à porter qu'à la leur. Messieurs, à madame la duchesse de Sauves et à ma future nièce, Claire de Chalandray !

—C'est cela, fit Maurice en levant son verre ; à nos deux belles amazones !

—Puis ayant vidé son verre, il ajouta :

—Quel dommage que Gaston ne soit pas là !

—Le fait est, dit le colonel en bouclant son ceinturon de chasse, que mon neveu aurait été bien heureux de chevaucher aujourd'hui auprès de sa jolie petite fiancée.

—Est-ce bien sûr cela ? s'écria Claire, dont un souvenir opportun venait de plisser le front.

—En doutez-vous, chère enfant ? dit la duchesse en attachant sur la jeune fille un regard plein de sympathie.

—No, madame, reprit mademoiselle de Chalandray, avec un sourire un peu feroce, le doute n'est pas permis, à moi.

—À la bonne heure ! reprit Maurice. Et maintenant, à cheval et en chasse !

En même temps le piqueur, de haut du balcon, sonna la fanfare obligée, les chiens y répondirent avec un ensemble magnifique, ayant été décollés, ils s'élançèrent dans la forêt, appuyés par les gardes qui criaient de leur côté de toute la vigueur de leurs poumons :

"Tant ! tant !" Pendant ce temps-là, chasseurs et chasseuses venaient de remonter en selle et galopèrent dans la direction qui leur était indiquée par les voix de la meute.

Qu'on soit ou non familier avec le grand art chanté par le roi Charles IX, il y a toujours dans les diverses péripéties de la chasse en forêt un prestige, un enivrement même, dont il est difficile de ne pas subir l'influence.

C'était la première fois de sa vie que Robert se trouvait associé à un exercice plein d'analogie avec le métier des armes ; sans doute il avait pu, pendant son long séjour en Algérie, en voir plus d'une contre-épreuve chez les chefs de grande tente, partisans non moins fanatiques de la chasse que les hauts et puissants seigneurs du temps jadis, mais avec toutes les différences qui existent entre notre civilisation et un état voisin de la barbarie. Et puis l'Algérie ne lui avait jamais offert l'appoin-tissement de deux chiens et d'un piqueur, et déjà, chacune à des titres divers, en étaient venues à se partager son cœur.

—Cependant on entendait toujours dans le lointain les chiens qui donnaient de la voix ; et bientôt le piqueur, se rapprochant des chasseurs, leur annonça que la meute était manifestement sur la piste d'un chevreuil, et que, à la façon dont les chiens aboyaient, ce devait être un broquant.

Les chasseurs s'échelonnèrent en conséquence le long de l'avenue, de distance en distance, gardant l'affût du haut de leurs montures et prêts à faire feu si la bête venait, en sortant du fourré, à passer leur portée. La duchesse Hélène et mademoiselle de Chalandray, qui n'étaient venues là, bien entendu, qu'en simple spectatrices, se postèrent à quelque distance.

—Je demande s'écria le colonel, que celui qui aura l'étréme de la chasse reçoive aussi une étréme de la part de ces dames.

—Accepté ! reprit Claire, je promets à celui-là l'étréme de mes contredanses.

—Et vous, madame la duchesse ? fit le colonel.

—Silence ! silence de ! reprit Maurice, voilà les chiens qui se rapprochent.

En effet, quelques secondes après, un superbe broquant apparut en haut de l'allée et jeta à droite et à gauche un regard effaré. Le duc de Sauves et M. de Montmagny, qui se trouvaient le plus près de lui, tirèrent aussitôt. L'animal fit un bond et entra dans le fourré.

—Je gage que je l'ai touché, dit le colonel.

—Je ne crois pas, reprit M. de Sauves ; au surplus les chiens nous le ramèneront et nous verrons bien alors s'il est blessé ; en tous cas, ce n'est pas ici qu'il faut l'attendre et il e t déjà bien loin, j'en suis certain. Ecoutez !

Comme pour confirmer ce dire, les aboiements de la meute, qui avaient paru se rapprocher un moment, s'éloignèrent d'une manière sensible et bientôt les sons du cor indiquèrent aux chasseurs qu'ils devaient se porter dans une autre direction. La cavalcade s'ébranla en conséquence, et tous, hommes et femmes, partirent au petit galop de chasse se rendant à où le cor les appelait.

Dans la confusion résultant d'une pareille manœuvre, Robert qui, pour toutes sortes de motifs avait toujours soin de se maintenir à l'arrière garde, ayant remarqué que la duchesse ralentissait elle-même l'allure de son cheval, crut pouvoir se rapprocher d'elle. En effet, il lui tardait de la prévenir, de ce qu'il n'avait pu faire encore, de la visite fort inattendue que M. de Sauves avait jugé devoir lui faire et de la façon dont les choses s'étaient passées.

L'occasion était propice, car on arrivait à un tournant qui empêchait d'être vu, et le gros de la cavalcade, au milieu du laquelle Claire se trouvait, ne laissait pas que d'avoir une assez grande avance. Déjà il commençait à lui venir le récit de l'aventure que l'on connaît, lorsque tout à coup le duc, qui avait fait volte-face et retournait son cheval, passa rapidement, en jetant ces mots du ton le plus naturel :

—Ce n'est rien, ne vous occupez pas de moi ; j'ai laissé tomber mon fouet.

—Eloignez-vous de moi bien vite, balbutia la duchesse en rougis-sant, vous voyez, Robert qu'on nous observe.

En parlant ainsi, il donna à son cheval un léger coup de housse et rejoignit rapidement la cavalcade.

Quelques minutes après, comme les chasseurs étaient parvenus sur la lisière des bois entre deux côtés, le chevreuil, le même broquant qu'on avait déjà aperçu, se montra de nouveau hors de portée et comme incertain s'il gagnerait la côte voisine en franchissant la vallée qui l'en séparait, mais alors les chiens, qui avaient décidément perdu sa piste, venaient de tout être assés de le reconnaître à la façon dont ils donnaient de la voix.

Tout à coup l'animal, un énorme solitaire, d'un aspect farouche et vraiment terrible, venait de chasser de sa bauge, déboucha à cent pas environ, et s'élançant résolument en avant, vint se jeter de lui-même au devant des chasseurs.

—Attention ! s'écria Maurice, et que saint Hubert nous soit en aide !

—J'en fais mon affaire, reprit le colonel, qui lâcha en même temps son coup de fusil.

—Trop tôt et trop loin, mon colonel ! cria Robert.

—De quoi vous mêlez-vous ? riposta le colonel ; je l'ai touché.....

Soit que, en effet, il eut été touché, soit que, harcelé par la meute, il fût disposé à se défendre, et inclinant obliquement sa tête puissante, d'un coup de boutoir en plein ventre il envoya rouler dans la poussière le plus hardi de ses agresseurs, les entrailles déchirées et paotées.

Un cri d'horreur et de pitié s'échappa alors de la poitrine

des deux femmes, et les chevaux pris de frayeur, commencèrent à dresser les oreilles et à se cabrer.

—Sacrébleu ! s'écria Maurice, ceci devient sérieux ; maintenez bien vos chevaux, mesdames ! voilà un bntor qui ne badine pas, et il s'agit de ne pas le manquer.

Deux coups de feu retentirent en même temps dans la profondeur des bois : c'étaient le duc et Maurice qui venaient de tirer à leur tour. Le sanglier avait été atteint, et même, suivant toute apparence, mortellement blessé ; mais rendu furieux par ses blessures mêmes, il avait repris sa course, et la guele sur les chasseurs.

—Gare ! gare ! cria de loin le piqueur qui appuyait les chiens ; garez-vous bien vite, ou bien il va arriver malheur à quelqu'un !

À ce moment, un quatrième coup de feu retentit, et, atteignant l'animal dans le défaut de l'épaule, l'étrémité raidie mort au milieu de sa course vertigineuse. Il n'était pas alors à plus de douze à quinze pas de la duchesse et de Claire l'une et l'autre pâles et tremblantes, et sur le point d'être désarçonnées par les chevaux affolés de frayeur. C'était Robert qui avait tiré ce dernier coup.

—Bravo ! s'écria Maurice, et vous nous disiez que vous n'aviez jamais chassé de votre vie !

—C'est vrai, reprit tranquillement Robert ; mais je crois qu'à la chasse comme à la guerre il faut un peu de sang-froid, voilà tout.

Le colonel s'avança à son tour plein de dépit et dit en ricanant.

Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître.

—Oui mesdames et Messieurs, je vous présente le Cid de ces bois.

Le piqueur, qui était accouru sur ces entrefaites, et qui venait de mettre pied à terre, déclara que c'était l'un des plus beaux coups de fusil dont il eût été témoin de sa vie.

—Amen ! s'écria M. de Montmagny, il faut qu'il y ait eu un penda, que dis-je ? plusieurs pendus dans la famille de M. Robert, et qu'il en ait conservé religieusement toutes les cordes. Qu'en dites-vous, mesdames !

—Riez ! riez ! colonel, tant qu'il vous plaira, reprit madame de Sauves, non sans quelque amertume. Il n'en est pas moins vrai que, sans l'adresse et le sang-froid de monsieur, le moins qui pût nous arriver à Claire et à moi, c'était d'être renversés.

—M. Robert ! s'écria à son tour mademoiselle de Chalandray, à vous ma première contredance à la fête des vendanges !

—Il l'a pardieu bien gagnée, fit Maurice.

—Merci, mademoiselle, répondit le jeune officier, puisque vous daignez m'accorder cette faveur ; mais je vous rappelle que je ne suis pas dans r et j'ai bien peur que vous ne vous repentiez de ce que vous voulez faire pour moi.

—Soyez franc ! reprit la jeune fille à voix basse ; n'est-ce pas que vous auriez mieux aimé danser cette première contre-danse avec une autre ?

—Avec quidone, mademoiselle ?

Claire ne répondit pas ; mais ses beaux yeux, d'un bleu si limpide se dirigèrent avec une expression moitié souriante, moitié malicieuse sur la duchesse de Sauves.

Comme les autres incidents, de chasse à tir seraient manifestement d'ennuis d'intérêt pour le lecteur, nous nous exprimons de lui faire grâce des détails d'une véritable Saint-Barthélemy de chevreuils, faisans, lièvres et perdrix, telle qu'il s'en pratique chaque année au retour de l'automne dans toute forêt bien gardée. En moins de deux heures de chasse il y avait une grande voiture toute pleine.

Mademoiselle de Chalandray, qui, dans sa bonté native n'oubliait personne, demanda à son frère d'envoyer immédiatement une part de ce gibier au moulin, avec un certain nombre de bouteilles de vin, reliefs du déjeuner, pour que les vendanges et vendangeuses pussent faire à leur tour un bon repas en l'honneur des hôtes du château de la Roche-d'Éon. De son côté, Maurice fit joindre à cet envoi une provision de mirlions achetés à cet effet, par son ordre, au bourg voisin.

(A Continuer)

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

LES FORNICATIONS, HÉRÉTIQUES QUI DÉTRUISENT LA SOLUTION PATAUBERGE

LA CONSÉQUENTE CONSOMME LE REMÈDE LE PLUS SÛR ET EFFICACE CONTRE LES MALADIES DE POITRINE

PATRIE, BRONCHITE CHRONIQUE, Toux ANGINES et OPHTALMIES

En Vente chez L. PATAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Bryson, Graham & Cie.

Chaque département a été transformé en un véritable centre de bon marché. Si vous avez besoin de marchandises à des prix inconnus jusqu'à ce jour, voilà le moment et voici la place pour profiter des bonnes occasions.

375 Imperméables Mackintoshes pour Dames, tous genres, toutes grandeurs, toutes qualités, à partir de \$1.85 à \$10.00.

Ces Calicots Anglais Bleu Marin, 32 pouces de largeur, couleurs garanties, à 12c., ne font qu'arriver des fabriques et sortir de nos magasins aussitôt. Plus de 3,000 pièces ont déjà été vendues, mais il nous en reste encore beaucoup.

35 paires des plus beaux Rideaux Chenille, 3 verges et demie de longueur, 50 pouces de largeur, seulement \$9.00 la paire. Nous les vendons 50 cents meilleur marché que les magasins qui vendent à crédit.

Qualité supérieure de Rideaux pour vitres, en un bon blanc à \$1.00, vendus partout \$4.75.

Couvertures de couleur Alhambra à partir de 75c. jusqu'à \$1.90 : elles sont bien faites et de qualité supérieure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Grand Choix de Thés et de Cafés.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL

THE GUTTA PERCHA & RUBBER WORKS OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE 130 YONGE ST. TORONTO.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

LES FORNICATIONS, HÉRÉTIQUES QUI DÉTRUISENT LA SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRATINS (12 OEUFS DÉLICIEUX)

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS Seul Topique remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil.

ST. JACOBS OIL GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GLETT: RHUMATISME NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUEMENT, ENGELURES, ENTORSEMENTS, FIBROSES ETC.

CATARRH Le remède de Dieu pour les catarrhes de la vessie, le plus agréable à prendre et le plus efficace.

John Murphy & Co. Importateurs.

ANNONCE.

Valeur Surprenante

Nouveautés pour Robes. 70 Pieces

Henrietta Française

44 pouces de largeur, dans toutes les nuances possibles au

PRIX D'ACHAT, 35c. LA VERGE.

Vendue partout ailleurs dans la Rue Sparks à 60c. la Vergé.

P.S.—Nos Fiancellettes à 6½cts. partent tres-vite.

John Murphy & Co. 66-68 RUE SPARKS. Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Publié par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du S

Un An en Ville . . . . . \$

Un An par la Poste . . . . . \$

12eme. ANNEE

LETTRE DE I

Léon XIII est largement

pensé de ses peines, de ser

de son prodigieux labeur

obtenu par l'Encyclopédie

question sociale a dépassé

les espérances. Plusieurs

d'Etat ont fait parvenir au

lettres les plus flatteuses

par milliers qu'il arrive au

des lettres et des télégram

félicitations.

Léon XIII a été vivem

pressionné par le langage

thique de la presque t

d'une presse qui, d'ordina

pas tendre pour ce qui e

Vatican.

Bref, réussite complète

tant document est arrivé

volue, il a produit un eff

dérable et il est tel qu'on

l'attendre de l'auguste ch

chrétien.

Je sais qu'on a éprouvé

maint une satisfaction très

au Vatican, de l'attitude d

français pendant le dernie

de M. Carnot, des promess

nues dans les réponses du

de la République. Tout c

pleinement raison à Léon

se mettant au-dessus des

préoccupations de parti, r

de recommander l'apaisem

conciliation, dans l'intérêt

ligion aussi bien que dans

gouvernements. En ces t

troubles, le Pape estime tr

ment que l'union de toutes

ces consei: vaines s'impose

jamais.

Fidèle à ce noble pro

Léon XIII a fait un choix

peut plus heureux en don

Ferrata pour successeur

dinal Roelli, à la nonce

Paris.

Passé oblige : Mgr Ferr

sira parmi vous, comme il

à Bruxelles dans des condi

core bien plus difficiles.

Quant il fut chargé de c

ciature, la position était si

ment délicate, puisque la

venait d'être pendant quel

nées sans rapport diplo

avec le Vatican. C'est de

vais eût que les libéraux v

river Mgr Ferrata, et is l

une guerre acharnée. Mais

par la correction de son

par l'humanité de ses man

son tact et son habileté, le

nonce sut désarmer ses c

si bien que lorsqu'il partit

elles, au bout de quatre an

dire avec raison qu'il emp

regrets des libéraux au

ceux des catholiques.

Les mêmes qualités qui

apprécier Mgr Ferrata à l

rendront sa tâche facile

Dans les questions irri

divisent: les partis sur cet

omé de tempêtes, tenez pou

qu'il saura louver prud

sans jamais perdre de vue

après d'un gouvernement

libéral qu'il est accredité.

Mgr Ferrata est un peu

le du cardinal Franchi, ave

il a, d'ailleurs, puis d'un

resemblance. Figure rom

sympathique, l'air bon en

physionomie éclairée par d

d'une grande vivacité, le

nonce à Paris est très in

trés fin, remarquablement

complètement rompu aux

diplomatiques par le séj

fait au Vatican. C'est un

aimable et spirituel, che z

me d'égaler sait à propos

vant l'homme du monde.

Ajoutez à cela que le su

du Cardinal Rotelli parle

ment le français et qu'il

concilier de nombreuses

Paris, pendant: les que

qu'il y a passé et comm

au temps de la nonciature

Zackli.

\*\*\*

Ainsi que je l'ai annoncé